

server ; ils s'en vengeaient surtout sur la sœur Wacorzecka qui avait parlé français avec elles, et leur avait fait connaître les détails de la persécution.

Siemaszko arriva vers l'automne de la même année. Cette fois, il ne vint pas chez nous, mais il nous fit conduire chez lui, moi et mon assistante, la sœur Wawzecka ; là, en présence d'une foule de czernices et d'un certain nombre d'enfants russes schismatiques, dont on était sensé faire l'éducation dans cette maison, il nous exhorta avec douceur et en polonais (ce qu'il fit pour la première et dernière fois depuis son apostasie).

En entendant notre réponse, une voix puissante s'éleva du milieu des czernices : " Elles sont maudites ! elles sont maudites !

Siemaszko nous chassa en nous maudissant.

Après son départ, nous fûmes obligées de purifier, par l'eau et par le feu, l'endroit où il nous avait reçues ; car les czernices disaient que nous étions du maudit sang polonais.

Pour adoucir ce sang, Siemaszko ordonna de nous plonger dans le lac sur le bord duquel était située Mladzoly.

Après la lecture du décret qui portait cet ordre on nous fit mettre à toutes, excepté aux aveugles, des espèces de chemises en toile semblables à celles dont on se sert pour les sacs à blé. Une seule manche réunissait les deux bras et en empêchait tous les mouvements. On nous passa ensuite de grosses cordes au cou et nous traversâmes ainsi la ville.

Une foule de Juifs nous accompagna en pleurant. Des barques nous attendaient au bord du lac : nos bourreaux s'y placèrent deux à deux, les bourreaux apostats étaient du nombre.

On nous tira donc après les barques qui avançaient ; chaque bourreau traînait par la corde une victime.

Lorsque nous eûmes de l'eau jusqu'à la hauteur de la poitrine, on s'arrêta. Le protopope nous menaça de nouveau et reçut de nous les mêmes réponses. On nous traîna jusqu'à une grande profondeur. Le poids de notre chemise grossière et l'inaction forcée de nos bras rendaient presque inutiles tous les efforts que nous essayions de faire pour nous soutenir sur l'eau et pour aider nos voisins ; la corde avec laquelle nous étions entraînées nous étouffait ; nos cous en conservent encore les traces. De temps en temps les barques se rapprochaient du rivage, nous respirions un instant dans une eau moins profonde ; on nous répétait les mêmes exhortations à l'apostasie ; nous les interrompiens en disant :